

✚ LA SOURCE ✚

Organe de l'Institut de gardemalades de Lausanne

Fondé en 1859,

DE LA SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DE LA SOURCE,

de l'Association de gardemalades de La Source

ET DU

Bureau de placement Source-Croix Rouge



POUR LES ABONNEMENTS ET LA RÉDACTION,
S'ADRESSER AU DIRECTEUR DE LA SOURCE, LAUSANNE

Abonnements, Suisse et étranger: 5 fr. par an.

Le montant des abonnements est pris en remboursement, pour la Suisse, avec le numéro du 1^{er} février; de l'étranger on peut nous envoyer des coupons-réponse internationaux, des mandats ou des timbres-poste.

SOMMAIRE : 1. Souvenons-nous. — 2. Baume Tranquille. — 3. Elisabeth Steffen. — 4. Dons — 5. Annonces.

1. — Souvenons-nous.

On ne se bat plus. Les peuples de l'Europe, et de l'Amérique, et de l'Asie, et de l'Australie ont mis bas les armes.

Les coupables sont hors d'état de nuire.

Respirons à pleins poumons et joyeusement, recommençons à vivre sans l'atroce cauchemar qui nous a poursuivi pendant plus de quatre années, sans nous laisser une minute de répit.

Respirons, mais rappelons-nous que l'homme est maître dans l'art de faire souffrir l'homme, que ce qui s'est fait en grand entre des millions de soldats, peut se refaire chaque jour en petit par chacun de nous.

Veillons à être pour nos semblables une aide utile, afin que lorsqu'on crierait : « Halte, qui vive ? » nous sachions toujours répondre sans hésitation : « Ami. »

Souvenons-nous du 11 novembre 1918.

K.

2. — Baume tranquille.

D^r André GUIBAN. *Revue suisse de médecine.*

Voici une préparation vieille de 200 ans qui n'a rien perdu de son succès et qui demeure une panacée universelle pour le gros public.

On a beaucoup discuté pour savoir à qui nous étions

redevables de ce calmant de la douleur. Il semble bien aujourd'hui, en fait, que deux hommes peuvent en réclamer la paternité : l'abbé Rousseau et François Aignan, en religion le Père Tranquille.

L'abbé Rousseau, né vers 1630, mort en 1690, appartenait à l'ordre des Capucins. Son intention étant de partir comme missionnaire en Abyssinie, il se mit à l'étude de la médecine et de la pharmacie. Pendant sept ans il vécut au milieu des Abyssins et au Caire avec le titre de « missionnaire apostolique au Levant et au Grand Caire en Egypte ». C'est dans ces pays lointains qu'il fit connaissance du Père Tranquille avec lequel il demeura lié d'une étroite amitié et dont il devint par la suite le collaborateur.

De retour à Paris, l'abbé Rousseau obtint de Colbert toutes sortes de facilités pour suivre les cours à la Faculté de médecine, et grâce à la haute protection de Louis XIV, reçut le bonnet de docteur en médecine. Installé au Louvre par la volonté du Grand roi, l'abbé Rousseau, avec une pension de 1500 livres, y créa un petit laboratoire, d'où sortirent quantité de drogues, auxquelles son inventeur attribuait beaucoup de vertus. Ces remèdes rencontrant la faveur du public, l'abbé Rousseau, pour mieux développer son industrie, s'attacha en qualité d'associé son ami François Aignan, natif d'Orléans, docteur en médecine de l'Université de Padoue, qui exerçait son art à Paris. C'est sous le nom de Père tranquille que ce praticien travailla au laboratoire du Louvre avec l'abbé Rousseau. Ajoutons qu'Aignan remplit aussi la charge de médecin du prince de Condé, puis du roi. Très attaché au sens hermétique de la doctrine d'Hippocrate, Aignan fut amené à l'étude des transmutations dans les trois règnes de la nature. Ainsi, selon

lui, les tumeurs proviendraient d'une transmutation du sel doux des tissus en liqueur acide.

D'après le Dr Petit, Aignan aurait été reçu docteur en médecine de Paris le 27 juin 1703 soit six années seulement avant sa mort, survenue le 30 janvier 1709.

Quant à savoir qui des deux capucins est l'inventeur du baume tranquille, il est assez difficile de trancher la question de façon absolument sûre, mais jusqu'à preuve du contraire il semblerait bien que ce soit l'abbé Rousseau. Une année après sa mort, soit en 1697, son frère qui s'appelait Granderouge et était avocat au Parlement publia sous le titre de « Secrets et remèdes éprouvés, avec plusieurs expériences nouvelles de physique et de médecine » un volume qui eut un certain succès. Or, ce volume était formé des travaux manuscrits laissés par l'abbé Rousseau et l'un d'eux renferme la composition du fameux baume accompagnée du commentaire suivant :

« Mais la composition admirable de son baume tranquille, qui seul est un trésor, tant pour ses innombrables et rares vertus que pour la facilité de sa composition imitée de la pierre de Butler de Helmont, n'est-elle pas de l'invention et de la pénétration de son esprit ? »

Plus loin, énumérant les qualités et les vertus de son baume, l'abbé Rousseau expose comment il est arrivé à en établir la formule :

« Dans mon raisonnement, je jugeai que sur ces deux sortes de plantes (les somnifères), je trouvais deux des plus excellentes qualités dont devait être doué ce grand remède, savoir : l'entrée en con fermentation avec nos esprits, et le repos, la fraîcheur, le calme et une paix impérieuse et somnifère qu'ils portent avec eux. Il ne me fallait donc plus qu'une puissance résolutive pour faire dissiper les matières morbifiques ; après lesquelles j'au-

rais de quoi commander à la nature et la remettre dans la tranquillite qui lui serait convenable. »

Il paraîtrait bien d'après ces lignes que le Père tranquille n'est pour rien dans la préparation du baume, d'autant plus que l'abbé Rousseau écrivait : tranquille avec un t minuscule, orthographe que ce mot a conservée en France.

Toutefois il est juste de dire ici qu'Aignan avait publié en 1696 chez d'Houry un volume : « Le prestre medecin ou discours physique sur l'établissement de la médecine » dans lequel il décrivait les vertus et les applications du baume portant son nom.

Le baume tranquille a-t-il joui à l'époque de son apparition de la vogue qu'il connaît aujourd'hui ? On peut répondre par l'affirmative. Il est vrai que des gens bien cotés s'étaient chargés de lui faire une réclame habile, ainsi Madame de Sévigné qui se piquait volontiers de connaissances médicales sûres. Le 15 décembre 1684, elle écrivait à Madame de Grignan, sa fille, ce qui suit : « Je vous envoie aussi ce que j'ai de plus précieux, qui est ma demi-bouteille de baume tranquille : je ne pus jamais l'avoir entière ; les Capucins n'en ont plus ; c'est avec ce baume qu'ils ont tiré la petite personne des douleurs de la néphrétique. Ils vous prient de vous en frotter le côté, c'est-à-dire dix à douze gouttes avec autant d'esprit d'urine ; il faut que cela soit chaud et qu'il pénètre et s'insinue dans le mal ; ils prétendent que c'est divin contre le grand mal de gorge. »

Au XVIII^e siècle, le baume tranquille gardait toujours la faveur du public et des gens de lettres. Voltaire, par exemple, écrivant en janvier 1724 au baron de Breteuil lui raconte longuement qu'il vient d'avoir eu la petite vérole et ajoute : « lorsqu'un sang paresseux... n'a pas la

force de pousser dehors le poison dont il est chargé, alors la poudre de la comtesse Kent, le baume de Vanseger, le remède de M. Aignan, etc.... »

Une note au bas de la page précise ce qu'était ce dit remède de M. Aignan de la façon suivante :

François Aignan, né à Orléans et mort à Paris au commencement de 1709, capucin, dans son ordre sous le nom du père Tranquille, est médecin inventeur d'un remède contre la petite vérole, et d'une préparation huileuse qui est encore nommée en pharmacie Baume tranquille.

Quelle était la formule de cette préparation merveilleuse ? Rousseau nous apprend lui-même qu'il l'obtenait en faisant cuire à petit feu, dans de l'huile, différentes plantes narcotiques : stramoine, morelle noire, belladone, nicotiane, jusquiame, pavot, perniciaire, mandragore, etc. Il nous confie en outre que son baume est meilleur encore lorsqu'on « y ajoute autant de gros crapauds vifs qu'il y a de litres ou à peu près. Cela même rend ce remède admirable contre la peste et toutes les maladies vénériennes ou contagieuses ». C'était bien s'engager un peu loin.

Chose curieuse, les pharmacopées antérieures à 1730 ne font aucune mention de cette préparation. Elle apparaît, croyons-nous, pour la première fois dans la Pharmacopée universelle de Lemery sous le nom de baume ou huile tranquille de l'abbé Rousseau. L'auteur nous apprend qu'on obtient le médicament comme suit :

« Prenez des feuilles de solanum en grappe, du solanum furieux ou du solanum des boutiques, de jusquiame, du tabac et des testes de pavot blanc, de chacun 2 poignées.

Des feuilles de rosmarin, de sauge, de rue, d'absinthe, d'hysope, de tanaïsie et de persicaire, des sommités de

lavande et de thym, des fleurs de sureau et d'hypericon, de chacun $\frac{1}{2}$ poignée.

Toutes ces drogues mêlées et pilées seront infusées et mises en macération chaude pendant 12 h. dans 8 livres d'huile d'olives.

Ensuite faire cuire le tout à petit feu jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse; puis coulez avec expression et gardez cette huile au besoin. »

Et Lemery ajoute : « l'auteur dit que quand on veut faire ce baume encore meilleur on y ajoutera autant de gros crapauds qu'il y a de livres d'huile, lesquels il faut faire bouillir tant qu'ils demeurent presque brûlés ou rôtis au fond de la bassine, afin que leur suc et leur graisse se mêlant dans le baume augmentent beaucoup l'excellence du remède. Vertus : guérit la squinancie, fluxion de poitrine en frictions, ou si le mal est trop pressant, $\frac{1}{2}$ à 1 cuillère à l'intérieur. »

Dans le « Codex medicamentarius » la préparation de Rousseau est désignée sous le nom de Balsamum Tranquillans. Il n'y a pas moins de 23 plantes qui entrent dans sa composition : stramoine. rue, etc., sans parler des cinq crapauds obligés.

Ce n'est qu'à partir de 1816 que le Codex supprima avec la mandragore, la persicaire et le phytolacca, les cinq crapauds.

Dans notre Ph. H. IV le baume Tranquille — avec un T majuscule (Bals. Tranquilli, sive ol. hyosciami comp.) — figure avec la formule bien simplifiée que voici :

Ol. Hyosciami 100.

Ol. Lavandulæ.

Ol. Menthæ

Ol. Rosmarini.

Ol. Thymi ââ 1.

Son rajeunissement ne paraît pas avoir ruiné son succès auprès du public. Celui-ci ne souscrirait pas volontiers aujourd'hui, croyons-nous, au jugement que Lermery portait sur son compte en s'exprimant ainsi :

« Pour ce qui est d'exciter les règles et faciliter l'accouchement, j'avoue que je ne comprends pas comment ce baume pourrait être utile. Au reste quoique j'aie pris la liberté de dire mon sentiment sur les qualités de ce baume, ce n'est point par envie de critiquer. J'estime ce remède pour tempérer les ardeurs et les inflammations, pour procurer de l'adoucissement et du repos au malade... mais je ne voudrais qu'on ne l'employât qu'après avoir fait les remèdes généraux et qu'on outrât point la matière à l'occasion de ses vertus. »



3. — ELISABETH STEFFEN

Née le 16 juillet 1896 à Lausanne, bourgeoise de Durrenmatt, Berne, entrée à La Source le 1^{er} mai 1915, *Elisabeth Steffen* passa de fort bons examens en décembre, obtint son livret avec les notes presque maximales 5, 5, 4 et reçut son diplôme de gardemalade deux ans plus tard, en 1918. Après un stage privé de quelques mois à Lausanne, elle fut engagée à Paris, à l'Hôpital auxiliaire 52, fondé, dirigé et animé par Madame Thomson. Ce qui vient de se passer, une correspondance touchante va nous le dire :

Société Française de Secours aux Blessés Militaires.

Gouvernement Militaire
de Paris

HOPITAL AUXILIAIRE N° 52

Fondation de Madame Gaston THOMSON

15, Avenue de l'Alma

Paris, le 29 octobre 1918.

Cher Docteur,

Je suis inquiète d'une de nos chères infirmières. Elisabeth Steffen a été prise hier de grippe à forme grave.

Notre médecin-chef le Dr Beusaude ne me cache pas ses préoccupations.

La forme de la maladie est surtout intestinale, température atteignant ce soir 41°.

On fait tout le nécessaire et cette charmante petite est soignée comme le serait ma fille.

Je vous écrirai demain encore et souhaite ne jamais rien avoir de très grave à vous communiquer, mais je suis très inquiète.

Bien cordialement. Henriette-Gaston THOMSON.

Paris, le 30 octobre 1918.

Mon cher Docteur,

Hélas, tout est fini ! Ce matin notre chère petite Elisabeth Steffen s'est éteinte.

Cette montée folle de grippe intestinale a fauché cette jolie fleur de 22 ans en moins de 48 heures. C'est un grand deuil pour notre maison.

Elisabeth était chez nous depuis presque deux ans, avec Mlle Piguet, elles étaient inséparables.

Leur attitude au moment des bombardements avait été si simple et si dévouée que j'avais obtenu de M. l'Inspecteur général Février une jolie attestation sur leur

livret ... Ce matin j'ai rapporté la médaille d'argent des épidémies décernée à cette enfant de 22 ans morte pour la France !



* Elisabeth STEFFEN

Pauvre chère petite. Je n'ai pas besoin de m'apesantir sur notre chagrin et sur les regrets de tous.

Nous ferons de belles funérailles dignes de l'infirmière tombée sur son champ de bataille et nous vous prions,

mon cher Docteur, de bien vouloir exprimer à la famille Steffen, toute la détresse où nous sommes de n'avoir pu, avec les conseils du Dr Beusaude et du Professeur Fernand Widal, enrayer ce fléau qui ravage la jeunesse dans tous les pays !

Croyez à tous mes meilleurs sentiments.

Henriette Gaston THOMSON.

Mais les lettres sont lentes à venir en temps de guerre ; les lignes que nous venons de lire nous sont parvenues après la mort d'Elisabeth Steffen et cependant nous fûmes informés à temps, grâce à l'obligeance bien française de Monsieur Pichon, ministre des affaires étrangères à Paris, et de Monsieur Laporte, Consul général de France à Lausanne. En effet, le jour même du décès, nous recevions deux télégrammes :

Paris, 30 octobre 1918.

« Consul français, Lausanne. Urgent.

« Veuillez remettre au docteur Krafft à La Source : ai douleur vous faire savoir que notre parfaite infirmière Elisabeth Steffen est atteinte depuis hier d'une grippe intestinale à forme particulièrement rapide. J'ignore adresse de sa famille et compte sur votre amitié pour la faire prévenir. Nous luttons avec le concours des meilleurs docteurs, mais peu d'espoir. THOMSON-PICHON.

Et quelques heures après :

« J'ai la grande douleur de vous faire savoir que Made-moiselle Elisabeth Steffen s'est éteinte ce matin à 11 heures. Sommes profondément désolés et vous prions transmettre nos condoléances émues à sa famille. Les obsèques auront lieu vendredi après-midi. » (1^{er} nov., 1918.)

(Signé) : THOMSON - PICHON.

Nous nous garderons d'ajouter quoi que ce soit à ces

communications dictées par de grands cœurs qui ont su trouver le temps dans la tourmente, pour s'intéresser si amicalement à notre infirmière et à sa famille.

Trois jours plus tard, Madame Thomson nous écrivait :

Paris, le 2 novembre 1918.

Cher Docteur,

Notre Toussaint fut d'une grande tristesse puisque nous avons conduit Elisabeth Steffen au cimetière parisien de St-Ouen.

Je voudrais vous faire sentir les choses douces et apaisantes qui sont sorties de ces heures si cruelles.

Le cercueil, devant une panoplie de drapeaux, ayant au centre votre secourable croix rouge, était entouré de tout le personnel de l'Hôpital. Les Blessés montaient la garde d'honneur autour de celle qu'ils pleuraient.

D'immenses gerbes blanches, des feuilles d'automne, de grandes couronnes barrées du ruban tricolore aux inscriptions les plus touchantes formaient le catafalque. Le cercueil recouvert du drapeau de la France, disparaissait sous les fleurs.

Votre couronne, avec le ruban rouge et blanc, portait l'inscription :

Adieu de La Source
Croix-Rouge Suisse

Elle faisait le plan arrière du char au-dessus de nos couronnes !

A Elisabeth Steffen :
L'Hôpital 52 ;
L'Administration ;
Les Infirmiers ;
Les Infirmières ;
Les Blessés ;
Les Collègues de La Source.

Les amies suivaient et même le pauvre jeune fiancé de cette enfant qui voyait ses espérances anéanties. Elisabeth Steffen s'était fiancée à un brave garçon, comptable très intelligent, sérieux et travailleur, un de ses anciens blessés.

A l'Hôpital à 3 h. le Pasteur Bach a dit les prières et prononcé un discours d'une haute portée morale et politique.

Je vous enverrai dans quelques jours cette belle page ainsi que le très émouvant discours de notre chirurgien-chef le Dr Blanco Acevedo. Le discours très éloquent de M. Boutiron, délégué régional de la Société de secours. Celui bref et émouvant d'un blessé de la salle de Mlle Steffen. Mon mari a terminé en exprimant nos sentiments d'affection reconnaissante envers la République sœur que nous avons toujours trouvée avec nous dans toutes les belles actions historiques de solidarité.

Au cimetière, Jean Naville, mon administrateur-adjoint a dit l'adieu des compatriotes et moi l'adieu à ma chère petite Elisabeth Steffen, ma fille de guerre !!

Je me sens la maman de toutes ces petites et mon cœur déchiré ne m'a permis de prononcer que quelques paroles.

Nous sommes rentrées dans la nuit sombre, comme nos pensées, cherchant dans l'apaisement des heures et dans la lecture des communiqués le réconfort nécessaire pour continuer l'effort, dont le terme se rapproche de splendide façon !

Cher Docteur Krafft, je veux terminer cette lettre, écrite en hâte avant de reprendre mon travail, par des sentiments de grande gratitude envers la République Helvétique et les chers Suisses amis, si près de nos cœurs et vous prier de recevoir l'expression de toute mon amitié.

Henriette Gaston THOMSON.

Le gouvernement de la République a décerné à *Elisabeth Steffen* la médaille de vermeil des épidémies.

J'ai obtenu la médaille d'argent pour Mlles *Piguet*, *Mottier* et *Martin*.

4. — Dons en 1918.

Pour « La Source ».

Mlle Pauline Du Paquier	Fr.	20.—
Mme Haffner-Wuarin	»	5.—
Mlle Rosa Bornand	»	12.85
» Emma Guédât	»	5.—
Direction des travaux indemnité inondation	»	100.—
Mme Horst-Laseur	»	21.—
Anonyme	»	30.—
Imprimeries Réunies	»	20.—
Mlle Jenny Chappuis, ancienne garde, legs	»	2000.—
M. et Mme J.-J. Mercier	»	25.—
M. Johann Domela-Nieuwenhuis	»	5.—
Mlle Fanny Domela-Nieuwenhuis	»	5.—
M. Rehberg	»	25.—

Pour le Fonds Krafft.

M. le Dr Auguste Dufour	Fr.	10.—
M. le Dr Girardet	»	10.—
Mlle Isaline Briod, Zambèze	»	5.—
M. Wild-Bertholet, Milan	»	16.—
Du médecin de l'Infirmierie de Lausanne, décembre 17. »	»	9.50
» » » janvier 18 .. »	»	9.50
» » » février 18... »	»	8.—
» » » mars 18	»	9.50
» » » avril 18 »	»	9.—
» » » mai 18 »	»	9.50
» » » juin 18	»	9.—
» » » juillet 18 ... »	»	10.50
» » » août 18	»	10.50
» » » septembre 10 »	»	10.—

Pour l'Infirmierie de Lausanne.

Imprimeries Réunies	»	100.—
---------------------------	---	-------

Pour le Dispensaire du Chemin Vinet.

Mlle Mary Méteiu	Fr.	25.—
» Marie Botteron	»	10.—
» Marie Golaz	»	5.—
» Marguerite Robert	»	5.—
» Joséphine Wernert	»	5.—
» Hélène Nusbaumer	»	20.—

Pour le journal « La Source ».

Mlle Anna Schætti	Fr.	1.—
» Alice Guyot	»	1.—
» Henriette Pache	»	1.—

Pour le Foyer Source-Croix-Rouge.

Mlle Marie Cusin	Fr.	1.—
» Isaline Briod	»	1.—
» Jeanne Chavannes	»	1.—
Mme Berthe Pignolet-Chambaz	»	1.—
» Compagnon-Meuret	»	1.—
Mlle Alice Roulet	»	1.—
» Marie Dubuis	»	1.—
» Rachel Sandoz	»	3.—
» Alice Otth	»	1.—
» Anonyme	»	2.—
» Julie Jeannet	»	1.—
» Marie Moy	»	1.—
» Anna Léonhardt	»	5.—
» Anonyme	»	8.—
» M. R.	»	5.—
» Berthe de la Harpe	»	5.—
» Anonyme	»	1.85
» Blanche Bourène	»	1.—
Mme Bouchard D ^r	»	21.—
Mlle Rose Huguenin	»	2.—
Mme Amile Leuba-Michot	»	5.—
Mme du Gault	»	2.50
Mlle Ruth Margot	»	3.—
Mlle Emma Jeanneret	»	3.—



Pour les annonces, s'adresser à la Direction de La Source, Lausanne.

LA SOURCE

la plus puissante de forces pour les convalescents, les malades, les débilités de toute nature est incontestablement l'Ovomaltine, aliment malto-lécithiné préparé par la fabrique bernoise Dr A. Wander S. A.

L'Ovomaltine stimule, reconstitue et fortifie tout en n'imposant aux organes digestifs qu'un travail minime. Elle est supportée par les estomacs les plus délicats.

PHARMACIE AUG. NICATI

3, rue Madeleine LAUSANNE 3, rue Madeleine

Laboratoire d'analyses médicales.

Désinfection de locaux par personnel spécial

Grand choix d'articles pour les soins des malades



Broche-insigne argent

Fond émail blanc
et croix de Malte émail rouge

E. MEYLAN-REGAMEY

Téléphone No 38.09 LAUSANNE 11, Rue Neuve

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

Montres spéciales pour gardemalades



8. — Table des matières 1918.

	Pages
Annonces 16, 32, 48, 63, 64, 80, 96, 111-12, 143-44, 160, 173-76, 192	
Avis	30, 94, 110, 139, 170
A la recherche d'une profession	37
Avant la Croix-Rouge	50
Adaptons-nous	102
A notre chère infirmière	114
A propos d'alimentation	146

	Pages
Association des gardemalades de « La Source »	151, 156
André (Mlle Evangeline)	155
Boîte aux lettres	41, 58, 87, 141, 157
Bains	98
Baume tranquille	178
Convoi de prisonniers blessés	3
Croix-Rouge internationale	9
Correspondance	107
Diplômes	11
Davy-Paschoud (Mme Mary)	153
Dower (poudre de)	162
Dons	190
Gabegie internationale	85
Grippe espagnole	124
Hymne	10
Héroïsme	55
Hygiène	127
Institut des ministères féminins	84
Les malades	115
L'oreille	170
Meilleure année	2
Mille élèves en 25 ans	66
Noël à « La Source »	39
Ovomaltine	47
Pensées	34, 82, 98, 114, 146, 162
Postes offerts	63, 110
Psychothérapie par la garde	130
Quand faut-il appeler le médecin	28
Rapport du Directeur « Source »	34
Rapport du médecin-directeur, Infirmerie de Lausanne	50
Roth (Mlle Emma)	173
Source et Saint-Loup	18
Service de ville de « La Source » il y a 55 ans	91
Saccharine	104
Sourciennes « Soeurs de la Croix Rouge »	138
« Source » Bonne à tout faire	168
Souvenons-nous	178
Steffen (Mlle Elisabeth)	184
Table des matières 1917	26

	Pages
Tarif annonces	32
Travail féminin et la guerre	82
Travail et idéal	119
Union des infirmières diplômées des Ecoles	56
Vendredis	9, 27, 37, 54, 79, 84, 101, 119, 150-51, 165
Votre Foyer	139

VIGNETTES

André (Mlle Evangéline)	156
Clinique Mont-Riant, Cornaux	31
Davy-Paschoud (Mme Mary)	154
La Soldanelle Château d'Oex	15
L'œil	111
Maison d'assistance française, Barcelone	95
Roth (Mlle Emma)	174
Steffen (Mlle Elisabeth)	186





7. — Dons en nature en 1918.

Pour « La Source ».

M. Campiche, biscuits; M. le Dr Grandjean, une corbeille de pommes; Mme Truan, brochures à plusieurs reprises; Mme Rordorf, poires; Mme Gfeller-Demierre, tourtes; M. Berger, raisins; Mlle Emma Guédât, gâteaux; M. André Verrey, tourtes; Mme Anna Dumur, raisins et pommes.

Pour l'Infirmerie de Lausanne.

M. Campiche, une boîte de biscuits; Mlle Monney, une tourte; Mlle Bertha Maurer, journaux. *La Veillée*; Mme Truan, journaux; Mme Lehmann, journaux.

Pour le Dispensaire du Chemin Vinet.

Dr Taillens, médicaments; Mlle Julia Desponds, médicaments; Dr Rogivue, bouteilles vides; Dr Hausamann, médicaments, bouteilles vides, objets divers; Mlle Emma Jurt, médicaments; Dr Grandjean, médicaments; Mme Dieterlen, bouteilles vides; Mlle Bahette Danner, objets pour malades, médicaments, bouteilles vides; Dr Verrey, médicaments.

Pour le Foyer Source-Croix Rouge.

Mlle Aline Favre, beurre; Mme Chabloz, pommes; Mlle Hélène Bolomey, fruits en conserves; Mlle Adèle Guex, pommes de terre, poireaux; Mlle Feignoux, légumes, beurre; Mlle Nancy Blanc, 1 mesure de pommes de terre, 500 gr. de lard, 2 saucissons, 1 pain; Anonyme, une paire de ciseaux; Mlle Alice Chave, un gâteau; Mlle Marie Rossier, un saucisson; Mme Pignolet-Chambaz, haricots et oignons.
L.

8. — Table des matières 1918.

	Pages
Annonces	16, 32, 48, 63, 64, 80, 96, 111-12, 143-44, 160, 175-76, 192
Avis	30, 94, 110, 159, 170
A la recherche d'une profession	37
Avant la Croix-Rouge	50
Adaptons-nous	102
A notre chère infirmière	114
A propos d'alimentation	146

	Pages
Association des gardemalades de « La Source »	151, 156
André (Mlle Evangeline)	153
Boîte aux lettres	41, 58, 87, 141, 157
Bains	98
Baume tranquille	178
Convoi de prisonniers blessés	3
Croix-Rouge internationale	9
Correspondance	107
Diplômes	11
Davy-Paschoud (Mme Mary)	153
Dower (poudre de)	162
Dons	190
Gabegie internationale	85
Grippe espagnole	124
Hymne	10
Héroïsme	55
Hygiène	127
Institut des ministères féminins	84
Les malades	115
L'oreille	170
Meilleure année	2
Mille élèves en 25 ans	66
Noël à « La Source »	39
Ovomaltine	47
Pensées	34, 82, 98, 114, 146, 162
Postes offerts	63, 110
Psychothérapie par la garde	130
Quand faut-il appeler le médecin	28
Rapport du Directeur « Source »	34
Rapport du médecin-directeur, Infirmerie de Lausanne	50
Roth (Mlle Emma)	173
Source et Saint-Loup	18
Service de ville de « La Source » il y a 53 ans	91
Saccharine	104
Sourciennes « Soeurs de la Croix Rouge »	138
« Source » Bonne à tout faire	168
Souvenons-nous	178
Steffen (Mlle Elisabeth)	184
Table des matières 1917	26

	Pages
Tarif annonces	32
Travail féminin et la guerre	82
Travail et idéal	119
Union des infirmières diplômées des Ecoles	36
Vendredis	9, 27, 37, 54, 79, 84, 101, 119, 150-51.
Votre Foyer	139

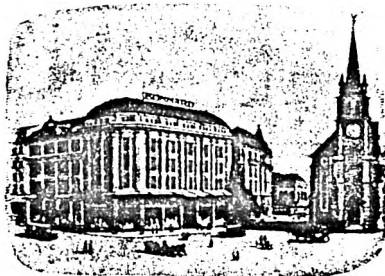
VIGNETTES

André (Mlle Evangéline)	156
Clinique Mont-Riant, Cornaux	31
Davy-Paschoud (Mme Mary)	154
La Soldanelle Château d'Oex	13
L'œil	111
Maison d'assistance française, Barcelone	95
Roth (Mlle Emma)	174
Steffen (Mlle Elisabeth)	186

BONNARD FRÈRES & C^{IE}

Maison Suisse fondée en 1839

LAUSANNE



...
TISSUS - SOIERIES
NOUVEAUTÉS

Vêtements confectionnés
::: et sur mesures :::

Lingerie - Troussesaux - Toilerie

Articles d'Amenlements

MOUSSELINES et OUATE HYDROPHILES
Soies ligatures

TROUSSEUX COMPLETS POUR GARDEMALADES DE LA SOURCE

Tissus et façons approuvés par la Direction
Prospectus et échantillons à disposition

Tout ce qui concerne les troussesaux de gardes n'est livré que sur présentation d'un bon.